

Sylviane Agacinski : « Le progressisme ne peut pas tout justifier »

Dans « Le Tiers-Corps », la philosophe s'élève contre les « ultralibéraux » qui considèrent le corps humain comme une « ressource biologique ».

PROPOS RECUEILLIS PAR RACHEL BINHAS

Modifié le 16/04/2018 à 11:05 - Publié le 15/04/2018 à 16:05 | *Le Point*

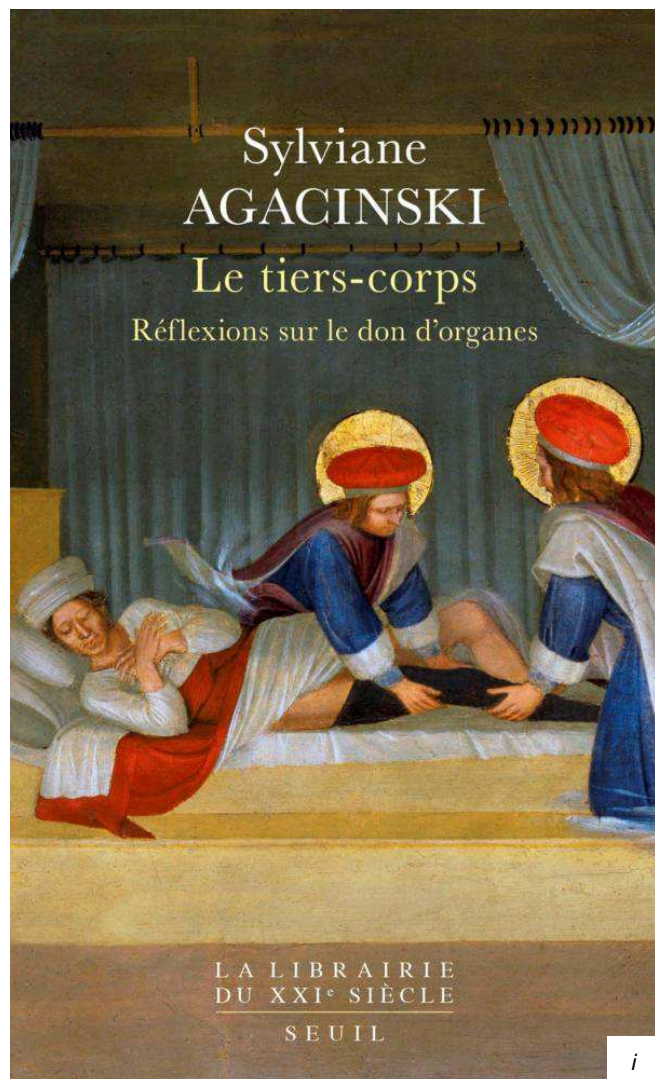


Alors que se déroulent actuellement les états généraux de la bioéthique, [Sylviane Agacinski](#) se penche sur notre rapport au corps dans un monde partagé entre perte du sacré, conquêtes scientifiques et multiplication des rapports marchands. Entretien.

Le Point : Vous soulignez dans votre dernier livre, *Le Tiers-Corps* (Seuil, 2018), la perte du sacré.

Sylviane Agacinski : Alors que tout n'est que matière, que tout semble se résumer aux processus physiques et biologiques, comment déterminer des limites ? Et au nom de quoi ? Il me semble que le sacré n'a pas encore complètement disparu de notre société, mais qu'il s'est déplacé depuis la Révolution française. Comme je le rappelle dans ce livre, [Émile Durkheim](#), le fondateur de la sociologie, n'a pas hésité à parler, à propos des sociétés modernes, d'une « sacralisation » de l'individu et de sa liberté, parce qu'il est un être humain raisonnable. Le principe de la liberté humaine s'est traduit dans la Déclaration des droits de l'homme de 1789 et il a conduit, en 1793, à la première abolition de

l'esclavage (rétabli pendant la période napoléonienne et le retour de la monarchie). En 1790, on a aussi sacralisé le devoir de solidarité nationale avec les déshérités : « La société doit pourvoir à la subsistance de tous ceux de ses membres qui pourraient en manquer » ; « ce devoir est pour la société une dette inviolable et sacrée ». Enfin, le respect de la dignité humaine fait partie des droits de l'homme depuis 1948, après les barbaries du XXe siècle.



Doit-on y voir une nouvelle manière de dire le sacré ?

Exactement ! Aujourd'hui, la notion éthique et juridique de respect de la personne humaine (y compris de son corps) dérange beaucoup de monde, car elle impose des interdits et des limites à la puissance technologique, à celle de l'argent, à celle de l'État et aussi, bien entendu, aux désirs subjectifs de l'individu lui-même (lorsque ces désirs portent atteinte à la liberté ou à la dignité d'autrui). Une tendance assez répandue de nos jours consiste à penser que les lois ne sont pas destinées à instaurer des relations justes entre les individus, mais à permettre à chacun d'« accéder » à tous ses désirs.

Dans *Corps en miettes* (Flammarion, 2009), vous écrivez à propos de la GPA : « Serait-on prêt, sous couvert de modernité, à revenir au temps des valets, des “bonnes à tout faire” et des nourrices ? » Dans la vulgate, la patrimonialisation du corps est associée à la société marchande. Le corps a-t-il toujours été patrimonialisé ?

Tout repose en l'occurrence sur la division antique, capitale en droit, entre les personnes et les choses, c'est-à-dire entre les personnes et les biens. En même temps que l'esclavage, on a aboli la domesticité telle qu'on la pratiquait sous l'Ancien Régime, car la vie entière du domestique, y compris sa vie privée, était à la disposition de ses maîtres. Tout être humain

est devenu une personne, sujet de droits et d'obligations. C'est pourquoi le fait d'attribuer une valeur marchande à la personne humaine, à sa vie corporelle et intime, à sa substance charnelle et à son sang, représente une formidable régression.

En quoi cette économie marchande peut-elle transformer le statut du corps ?

On en est venus à parler des hommes comme de « ressources humaines » en tant que travailleurs, comme s'ils devaient nourrir l'économie au lieu d'être nourris par elle. Pis encore : dans les pays où le sang, les cellules ou les organes sont l'objet d'échanges marchands (légaux ou clandestins), le corps humain devient une « ressource biologique » pour les industries biotechnologiques et les marchés. Quant à la GPA, qui n'a aucune finalité thérapeutique et qu'il vaut mieux nommer maternité de substitution, elle fixe un prix à la vie de la mère, à celle de l'enfant et à sa filiation maternelle, cédées aux commanditaires. Il faut savoir que la vie intime des mères porteuses est contrôlée dans les moindres détails (leur alimentation, leur vie sexuelle, etc.). Peut-on tout justifier au nom d'un « progressisme » qui sert les intérêts des uns en sacrifiant la vie des autres ? Dans « Le tiers-corps », je mets en cause l'idéologie ultralibérale, car la question est de savoir si, au-delà de l'économie de marché, nous voulons vivre dans une société de marché, où tout peut s'acheter et se vendre – ce qu'Alain Supiot appelle le marché total.

Nous sommes passés d'une religion forte qui devait sauver notre âme, notre esprit, à la médecine, dont on attend

qu'elle rende notre corps éternel. Est-ce propre à la société occidentale ? Et n'a-t-on pas toujours rêvé de survie ?

En effet, les hommes ont toujours, d'une façon ou d'une autre, cherché à conjurer la mort. Les chrétiens croient à la résurrection des corps et, à condition d'obtenir le salut de leur âme, ils peuvent espérer vivre éternellement dans l'au-delà, avec un corps glorieux, invulnérable. D'autres, plus proches du judaïsme, admettent que la survie n'est pas individuelle et qu'elle passe par la transmission de la vie de génération en génération. Cependant, au sein de la culture occidentale moderne et grâce aux progrès continus d'une médecine techno-scientifique de plus en plus efficace, chacun met son espoir de survie ici-bas dans la médecine. Les possibilités de prolonger la vie individuelle nous semblent presque illimitées, au point que la mort est ressentie comme un échec de la médecine. Aucun d'entre nous ne voudrait vivre à des époques où la vie était courte et source de souffrances terribles, y compris pour les plus riches et les plus puissants. De nos jours, il reste pourtant à considérer l'inégalité des populations quant à leurs moyens de simplement vivre (nourriture, hygiène, soins). Il faut aussi réfléchir au fait que certaines techniques, comme la transfusion sanguine et la transplantation d'organes, impliquent de recourir au corps d'autres personnes. La question est alors de savoir si le désir de survivre des uns peut être satisfait à tout prix, c'est-à-dire au prix du sacrifice d'autres êtres humains. Autant le don solidaire, bénévole et gratuit est acceptable, en particulier le don post mortem, autant le marché du sang ou des organes, qui frappe nécessairement les miséreux, est intolérable pour toute société civilisée.

Quelle influence la religion joue-t-elle dans les rapports hommes/femmes ?

Leurs relations sociales sont tributaires de la nature de la différence sexuelle et de l'interprétation culturelle de cette asymétrie. En bref : les femmes sont exposées au viol, mais ce sont elles qui ont corporellement le pouvoir d'enfanter. C'est pourquoi les hommes ont toujours tenté de s'approprier ce pouvoir féminin par une union attirée avec une ou plusieurs femmes. La famille patriarcale donnait en outre au pater familias l'autorité sur sa femme et ses enfants. L'interprétation chrétienne de la Genèse, quant à elle, a donné une légitimité théologique à l'autorité spirituelle de l'homme sur la femme, car Ève a été créée en tant qu'auxiliaire corporelle d'Adam (saint Augustin), en d'autres termes pour l'aider à avoir une descendance (saint Thomas d'Aquin). J'ai développé tout cela dans *Métaphysique des sexes* (Seuil, 2005).

Et, aujourd'hui, la technique s'invite dans les couples...

En effet, on semble attendre des technobiologies qu'elles remplacent les relations humaines personnelles par l'usage de matériaux biologiques anonymes, même en l'absence de tout problème d'ordre médical. Cela pose au moins la question des droits de l'enfant, dont on sait que beaucoup veulent savoir de quelles personnes ils sont nés. Est-ce à la médecine d'organiser et à la loi d'instituer de tels secrets ?

RECOMMANDÉS POUR VOUS



[Loi immigration et asile: manifestation devant l'Assemblée](#)



[Des fermiers bretons tombent nez à nez avec un morceau d'une fusée Space X](#)



[La Méditerranée, centre du monde](#)

CONTENUS SPONSORISÉS